II. — M. A. MICHEL, *Humanisme et anthropologie chez Cicéron* (texte publié dans ce volume, p. 128-142).

Le Président, M. J. HELLEGOUARC'H, a reconnu dans cette communication le brio coutumier de son auteur qui, partant de Cicéron, a démontré la permanence de l'humanisme à travers les âges, sous des formes très diverses.

M. C. LÉVY insiste, comme l'a fait M. MICHEL, sur ce que Cicéron a esquissé une anthropologie de l'exemple, nullement dogmatique : parmi les modèles de l'humanisme cicéronien, le personnage de Caton.

Pour M. J. CHOMARAT, l'exposé qu'il vient d'entendre fait apparaître dans la définition de l'Homme par Cicéron l'idée d'une transcendance, ce qui rattache l'auteur latin à une tradition stoïcienne, pour ne pas dire chrétienne. Mais on trouve aussi chez Cicéron les éléments d'une définition platonicienne et aristotélicienne de l'Homme comme animal politique. — M. A. MICHEL en convient volontiers et n'y voit nulle difficulté : les deux définitions parviennent à se concilier aisément grâce à la notion de *caritas*.

VI.

EXCURSION DU SAMEDI 23 JUIN 1984 A LA MALMAISON

Cette année, la Société des Études latines avait choisi pour but de sortie le domaine de la Malmaison. M. le Conservateur en chef ayant accepté de nous ouvrir le château, le samedi 23 juin, au-delà de l'heure habituelle, il eut l'extrême obligeance d'en expliquer lui-même les secrets. Notre collègue J.-P. NÉRAUDAU le secondait dans cette tâche, qui nécessitait compétence et ferveur : deux groupes se formèrent pour suivre plus commodément la visite, sur le thème « Évolution du néo-classicisme ».

Les deux groupes, après s'être longtemps croisés dans les salons, les chambres, l'escalier et le grenier de l'impératrice, puis égaillés dans le parc chaudement illuminé par un beau soir de printemps, finirent par se retrouver au restaurant « La Nonna », pour dîner en commun dans une atmosphère de gaieté cordiale.

VII

SÉANCE DU SAMEDI 10 NOVEMBRE 1984

Président : M. J. HELLEGOUARC'H

Il est rare que les mois d'été n'apportent aux latinistes des sujets de tristesse : à l'ouverture de la séance, M. J. HELLEGOUARC'H informe l'assistance de la disparition de M. Paul DROSSART, dont il fut à Lille le collègue direct. Puis M. P. GRIMAL, en des termes remplis de justesse et d'émotion, évoque le souvenir de M^me^ A.-M. TUPET, subitement décédée le 12 juillet. Il retrace les étapes de sa carrière, énumère ses travaux, rappelle son assiduité aux séances de notre société, loue surtout son énergie, sa volonté tenace, son sens des relations humaines, qu'elle avait fait apprécier tant à